

Les rédactions témoignent des violences contre les manifestants. Certaines essaient de comprendre. Et les occupations sont discutées.

Sous les pavés, la rage !

Mardi 8 mars. Manifestation pacifique sur Paris. Fillon toujours sourd aux appels des lycéens. Les cris et les larmes ont remplacé les slogans.

(...) Ce jour-là, dans les rues de Paris, ce sont des hordes d'animaux sans âme qui s'abattent sur nous. (...) Ces bestiaux ont totalement perdu l'usage de la parole, ne s'expriment qu'à base de « Ouaiçh » ou de « T'as un problème ? » et par des gestes violents. Ils ne font que donner des voix supplémentaires au Front national en sabordant une lutte contre le racisme qui a du mal à éviter les amalgames.

Ce qui est à la base une manifestation pacifique, tourne vite à l'anarchie générale. Ce rassemblement sainte la peur. Chaque lycéen autour de moi craint d'être agressé.

L'un deux, étalé au sol, se fait tabasser par une vingtaine de fous furieux. Certains sautent afin de donner plus de force aux coups de pied qu'ils lui portent au visage.

Je n'ai pas seulement la haine face à ces enfoirés, mais aussi face à tous ceux qui observent la scène sans même penser à lui venir en aide. Le service d'ordre est inefficace tant il est tétanisé. Avec un ami, nous tirons ce jeune homme de cette fosse, nous sommes obligés de le traîner au sol avant de

le relever plus loin. J'ai peur que ce soit un cadavre. Il parle. Je me rends compte qu'il est vivant. « Ça fait deux fois ». (...) Quelqu'un le prend sous le bras, ils disparaissent dans la foule. Questions: Pourquoi lui? À cause d'un regard jugé de travers? Parce qu'il avait refusé de donner son portable? Parce qu'il était différent? Comment peut-on s'efforcer, avec tant de hargne, de repousser les limites de la connerie humaine? La terreur est telle que pour la première fois je vois des lycéens demander de l'aide aux CRS, des lycéens parfois en pleurs qui n'en peuvent plus de cette violence gratuite et extrême. En face d'eux, des hommes impuissants qui ne peuvent intervenir sans ordre, certains narquois, d'autres la larme à l'œil, mais tous immobiles.

C'est ici que j'ai assisté à la fuite d'une jeunesse pacifique, manifestant pour se faire entendre, face à des vagues de sauvages capuchonnés adepte du « 20 contre 1 », totalement dépourvus de courage. Nous affirmons vivre dans un pays civilisé, protégés par des lois... Ce jour-là, il n'y avait qu'une loi: celle de la jungle. *Night-Angel*

Dis-Leur > N°15 - Lycée Blaise-Pascal - Brie-Comte-Robert (77)

Editorial - Cité-Lycée: fin de partie !

En France, il y a différents quartiers.(...). Dans ces quartiers-là, (de résidence NDLR) il n'y a pas de problème en ce qui concerne la violence... Alors que dans les quartiers « chauds », c'est-à-dire ces quartiers à violence, la police intervient tous les jours. 97% des personnes qui y demeurent sont des étrangers (immigrés...). Dans ces quartiers, les cités, on dit qu'il y a beaucoup de violence et délits, poursuites, des trafics de stupéfiants, etc. Mais les gens qui critiquent ces quartiers ne savent pas qu'à ces jeunes-là, on ne leur donne pas les moyens de gagner leur vie, d'avoir de l'argent et une situation sociale correcte. C'est pour cela que certains jeunes des cités ne sont pas contents et, par conséquent, sont obligés de commettre des actions à ne pas faire (vendre de la drogue, vol...) pour sortir de cette situation critique.

Les gens qui conseillent à ces jeunes-là d'aller à l'école ont raison. Mais bientôt l'école ne vaudra plus rien avec la « réforme Fillon », réforme qui se traduira entre autres par un baccalauréat qui ne vaudra quelque chose que dans le lycée où tu l'as passé. Si cette réforme passe, ça ne servira plus à rien d'aller à l'école et cela nous désespère.

En conclusion: « trop de quartier tue le quartier » en ce qui concerne la vie dans les cités, et l'école qui est notre avenir s'éloigne de plus en plus de nous. **Mouloud Saïd Lhadj, IBSM2.**

L'Ennamateur > N°2 - 29 mars 2005 - Lycée Prof. ENNA - Saint-Denis (93)

Les occupations à Saint-Sernin

Et dans notre lycée que s'est-il passé exactement? Pour ceux qui n'y étaient pas, vous nous avez sans doute vu certains matins nous réveiller dans nos duvets, la tête dans le sac. Il faut dire qu'on ne dort pas très bien dans la cour de Saint-Sernin sur le béton, dans le froid... et peut-être avez-vous remarqué aussi quelques odeurs singulières dans la cour? Notre cher proviseur nous a fermé et le foyer et les toilettes! Pour être exact, ce n'était que la 2^e semaine. Le tout premier jour, nous avons réussi à nous approprier le foyer de façon pas très honnête, c'est vrai. C'est-à-dire que l'administration nous l'avait laissé pour une heure pour nous réunir. Une heure plus tard nous y étions toujours et nous y sommes restés toute la nuit, puis toute la semaine. Un « tour de garde » a été mis en place afin de ne pas « perdre » le foyer. (...)

Rien de bien grave au final et nous avons pu garder notre foyer. Mais le vendredi soir, tout le monde est rentré chez soi. Retour au foyer le mardi 29 mars au soir. Le lundi était férié. Toutes les lumières éteintes, chaque porte verrouillée, nous avons donc dû dormir dehors sans sanitaire. (...) Le soir sans doute le plus mouvementé fut le jeudi 31 où des gardiens de la paix (!) sont intervenus car des élèves d'autres lycées étaient entrés pour occuper avec nous. Ils furent évacués avec politesse dans le calme. Quant à nous qui avions réussi à investir la salle C145, les policiers nous ont simplement demandé de retourner dans la cour, ce qui fut fait après discussions sans aucun problème. Les policiers qui apparemment nous soutenaient, ont même réussi à nous obtenir l'ouverture des toilettes. (...) Un autre soir nous avons investi le self pour dormir au chaud dans la bonne ambiance, accompagnés de musique (guitare, violon, harpe, accordéon selon les soirs). (...)

Bref l'ambiance est bon enfant mais nous n'oublions pas pourquoi nous sommes là et chaque soir a lieu une AG pour s'organiser et nous profitons d'être tous ensemble pour lire la loi Fillon, l'analyser, faire des affiches etc. Nous avons été jusqu'à 130 le soir du passage de la loi au Sénat. Au minimum nous étions 30 mais nous sommes en moyenne 60 par soir. Aucune décision n'a encore été prise quant aux suites à donner au mouvement. En attendant une chose est sûre nous aurons des choses à raconter à nos petits-enfants! Ce qu'on fait, c'est pour vous, nous, nos enfants etc.

Alternavi(e)s > N°13 - Avril 2005
Lycée Saint-Sernin Toulouse (31)

Plus d'articles > www.clemi.org

Quand les lycéens dérapent...

(...) À l'origine une réforme de l'éducation (navrante, certes) votée à l'Assemblée, à l'arrivée une minorité de lycéens survoltés (400 sur 72 000 à Paris selon le rectorat) qui paralyse nos cours.

Même si ce mouvement a tendance à perdre ses appuis traditionnels, notamment celui des syndicats lycéens qui avaient pourtant donné l'impulsion, il fait de plus en plus de bruit. Il se constitue désormais d'un petit noyau très radical, qui erre, de lycée en lycée, en quête du rapport de force le plus adrénalinisant possible. Le tout pour donner ainsi l'illusion de puissance. Leurs actions vont croissant sur l'échelle de la violence et du discrédit: manifis spontanées, « barrages filtrants » où tels des videurs ils filtrent les élèves postés aux entrées des bahuts, et blocages enfin. Les portes sont cadenassées dans la nuit, de la glue est mise dans les serrures et le lycée est condamné pour le reste de la journée. C'est ainsi que jeudi 7 avril, au lycée Fénelon, plein Quartier latin, les manifestants se sont encore illustrés dans le dérapage incontrôlé. En prévision de troubles, la proviseur du lycée filtre les entrées et les sorties, secondée par trois membres du personnel administratif et le renfort d'un policier en civil. Vers 13h30, une cinquantaine de manifestants surexcités débarquent devant le lycée et tentent de forcer le passage. La porte s'entrouvre pour laisser passer un prof coincé parmi les manifestants. Elle se refermera que vingt minutes plus tard lorsque les forces de l'ordre arriveront enfin. Ils évacuent les manifestants qui distribuent quelques coups au passage. Deux des leaders sont arrêtés. Ils laissent derrière eux une proviseur piétinée avec des côtes cassées et trois autres membres du personnel plus que traumatisés.

Par Daphné Rousseau

Le parloir > N°14 - Lycée Fénelon - Paris (75)

Branle-bas de combat !!! De notre correspondant sur place

Non au blocus! C'est le branle-bas de combat dans le lycée! Par deux tiers contre un, les lycéens ont décidé de poursuivre leur action de blocus dans le lycée. L'internat fermé pour « raisons de sécurité » lundi soir, à 16h20, n'est qu'une des mesures prises à l'heure où nous imprimons. Les cours sont assurés demain (mardi) à assuré le proviseur aux enseignants désireux de reporter leurs devoirs. Après des rondes toute la nuit, la décision de soulager les portes de leurs poignées ce matin n'a fait que provoquer un blocus qui était censé être évité. Le proviseur a ainsi décidé de fermer le lycée.

Référendum. Surprise, le OUI l'a emporté lors du référendum sur la poursuite des mouvements lycéens. C'est sous une énorme surveillance, des deux parties, qu'a été réalisé le vote. Les résultats sont de 66 % pour et de 32 % contre avec un faible taux d'abstention et un vote massif pour le NON de la part des terminales qui ont, faut-il le rappeler, un Bac à la fin de l'année, soit dans deux mois. Ce scrutin exceptionnel a donc eu pour issue que la majorité des élèves, souhaite ou soutient la suite du mouvement.(...) T.C.

Le Canard dans la cour > N°1 - 14 avril 2005
Lycée Félix Le Dantec - Lannion (22)



Le Canard dans la cour
• n°1



Le parloir • n°14



L'Ennamateur • n°2